

11

1949

Combrat
26
jour.
49

LE LIVRE DU JOUR

"Hamlet" traduit par André Gide

« Hamlet » vient de paraître dans la traduction de M. André Gide (1). Ce n'est certes point pour énoncer un jugement sur la valeur de cette traduction que j'écris ces quelques lignes. D'autres ont pu trahir la forme et l'esprit de Shakespeare. Le sens psychologique aigu ainsi que, certainement, la connaissance de la langue shakespearienne d'André Gide ne lui permettent pas cette trahison. La lecture de « Hamlet » coïncide pour moi avec celle d'un ouvrage critique d'Americo Castro sur « Cervantès ». Or, cet auteur, à propos de la vi-

sion cervantésienne profonde et avancée de l'âme humaine, pose la question : « Don Quichotte était-il fou, ou était-il sage ? » Et, parlant des analogies entre certaines œuvres de Shakespeare et Don Quichotte, Americo Castro écrit : « Ces analogies se resserrent si l'on envisage le schéma poétique de quelques-unes des créations les plus caractéristiques de Shakespeare : opposition et lutte entre l'illusion et la réalité. L'erreur de « King Lear » lui vaut la plus splendide des folles. Hamlet juge son frère esprit apte à accomplir des vengeances dignes d'une tragédie grecque, faux calcul qui l'entraîne également jusqu'au gouffre de la déraison. »

Or, Hamlet n'est pas fou. Le problème, évidemment, appelle une étude approfondie. Malheureusement, certains traducteurs français, avec cette préconception de la folle, interprétant mal ont mal traduit aussi le texte de Shakespeare. La traduction de M. André Gide possède, en vue de la solution du problème, pour ceux qui ne connaissent pas l'anglais, la vertu de pouvoir remettre les fourvoyés ou les hésitants dans la voie droite. Serait-ce un dément qui dirait au spectre : « Prompt comme l'aile de la méditation, prompt comme une pensée d'amour, je vole à ma vengeance », ou qui, évoquant la haine qu'il éprouve pour son oncle, s'écrie : « O mon âme prophétique ! Mon oncle (l'oncle assassin). De la table de ma mémoire, je balayerai toute réminiscence vaine gaïre », et surtout, avant tout, est-ce un fou qui fixant héroïquement sa ligne de conduite, déclarerait : « Ici, comme tantôt, motus et que le ciel nous soit en aide, si étrangement et bizarrement que je me comporte, et si, par la suite, peut-être, je jugerais de bouffonner. » Bouffonner ! Terme admirable dans la traduction. Bouffonner n'est pas être fou. Bouffonner est rester maître de ce que l'on fait !... Non ! Ni Don Quichotte ni Hamlet ne sont fous. Don Quichotte rêve. Hamlet bouffonne. Quelle puissante étude psychanalytique nouvelle fondrait en une seule les significations de ces deux verbes rêver et bouffonner ?

Marc SEMENOFF

(1) Gallimard, éditeur.

Handwritten scribbles at the bottom right of the page.